



L'histoire du temps présent

„La langue ne ment pas“

De Denis Scuto

„La langue ne ment pas“ est le titre d'un documentaire excellent du réalisateur français Stan Neumann de 2004 sur Victor Klemperer (1881-1960), son journal intime et son oeuvre.

De la prise de pouvoir de Hitler en 1933 jusqu'à la capitulation allemande de 1945, ce professeur allemand de philologie romane et militant social-démocrate a tenu un journal secret, dans lequel il raconte sa vie quotidienne de juif allemand, dont le père était rabbin et qui se convertit au protestantisme en 1912, dans le „Troisième Reich“. Son journal, qui ne sera publié qu'en 1995 sous le titre „Ich will Zeugnis ablegen bis zum letzten“, lui sert en même temps de carnet de notes pour une recherche majeure, un rêve qu'il comptait exaucer s'il avait la chance de survivre. Le sujet de la recherche est le langage des nazis, cette nouvelle langue que tout le monde parle en Allemagne, de Goebbels à l'homme et la femme de la rue, les hommes de la Gestapo tout comme les juifs eux-mêmes. Tous reprennent sans s'en rendre compte la langue de leurs bourreaux.

Comme le montre Neumann, la résistance contre la tyrannie de cette langue empoisonnée devient plus importante pour Klemperer que la survie elle-même. Lui, le soi-disant „Non-Aryen“ qui fut destitué après la proclamation des lois de Nuremberg de 1935 de son poste de professeur à la Technische Universität Dresden et dont la liberté est de plus en plus réduite, réussit à réacquiescer sa liberté grâce à l'usage de cette faculté que les nazis ne pouvaient lui enlever, la pensée. Dans ce cas la réflexion sur quelque chose de quotidien, d'évident, de soi-disant naturel, la langue.

LTI – Lingua Terti Imperii

Heureusement, ce linguiste génial a survécu et a réalisé tout de suite après la guerre son projet d'analyse de la langue du national-socialisme. „LTI – Notizbuch eines Philologen“, son livre tout aussi génial sort en 1947. LTI: le titre parodie la manie des abréviations des nazis: HJ (Hitlerjugend), DAF, (Deutsche Arbeitsfront), BDM (Bund Deutscher Mädel). LTI signifie *Lingua Terti Imperii*, la langue du Troisième Reich qui a contaminé les êtres humains par la répétition inlassable des mêmes termes imprégnés de l'idéologie nazie. La langue de *Mein Kampf*, ce livre d'Adolf Hitler qui est en 2016 de nouveau un best-seller en Allemagne.

„La langue ne ment pas“, le titre du documentaire est une autre citation de Klemperer, encore une parodie, dans ce cas du grand credo du racisme biologique qui n'a d'ailleurs pas seulement influencé les nazis: „Le sang ne ment pas.“

Dans la langue des nazis, „System“ est un mot important. Lorsqu'un nazi prononce le mot „das System“, explique Klemperer, il pense au „System“ de la République de Weimar (1918-1933) et de la démocratie parlementaire,

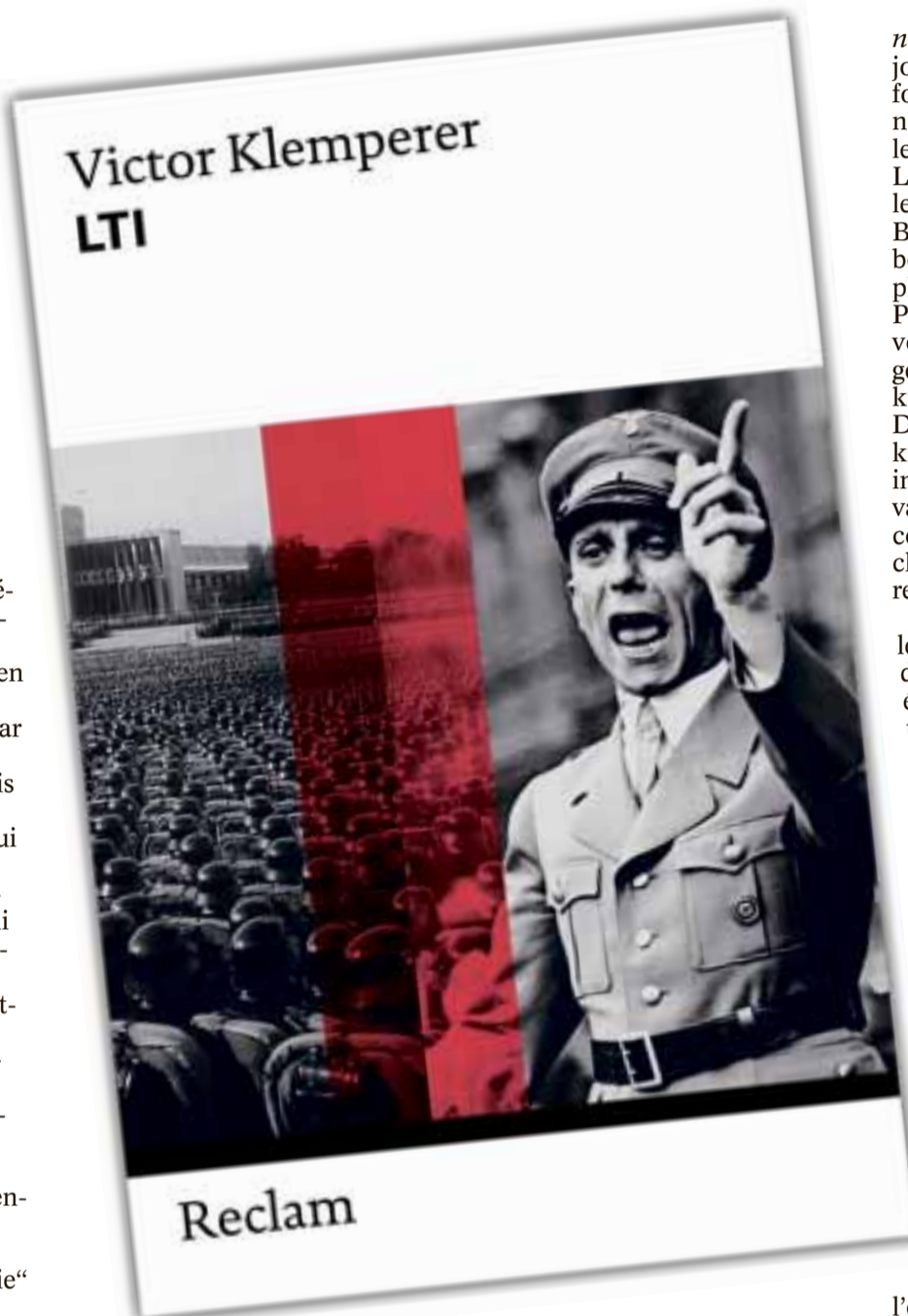
de ce multipartisme et sa „Zersplitterung“. Le nazi en parle avec mépris comme de la pire des formes de gouvernement, pire même que la monarchie qui l'a précédée. Après la première séance du Reichstag complètement contrôlé par la NSDAP de Hitler, où rien n'est discuté et toutes les propositions du gouvernement sont admises à l'unanimité, les organes du parti ont exulté, s'écriant que le nouveau Reichstag avait réalisé davantage en une heure que le parlementarisme du „System“ pendant six mois.

Klemperer souligne ensuite que ce n'est pas seulement la démocratie parlementaire de Weimar qui est rejetée à travers le mot „System“, mais le système en général comme construction, comme réseau. Nous parlons par exemple de réseau de chemins, de système de canalisation, mais aussi d'agencement logique d'idées et d'arguments. Celui qui pense ne veut pas qu'on lui impose des opinions en les martelant, mais qu'on discute avec lui en confrontant des idées, en pesant le pour et le contre. Tout comme „System“, les nazis rejettent le terme „Philosophie“. Ils ont remplacé ce mot par „Weltanschauung“. On contemple le monde et la société, on ne réfléchit pas sur le monde et la société. Derrière le rejet du „systeme“ se cache la haine de la pensée.

Sur la liste des mots détestables pour les nazis, „Philosophie“ et „System“ figurent à côté de „Intelligenz“ et „Objektivität“. Hitler écrit dans *Mein Kampf*: „(...) wir Deutsche (haben) alle insgesamt (unter einem Umstand) auf das schwerste zu leiden; es ist dies unsere Objektivität in der Einstellung zu unserem Volkstum genauso wie zu irgend etwas anderem. (...) Man erziehe das deutsche Volk schon von Jugend an mit jener ausschließlichen Anerkennung der Rechte des eigenen Volkstums und verpöste nicht schon die Kinderherzen mit dem Fluche unserer 'Objektivität' auch in Dingen der Erhaltung des eigenen Ichs (...).“

La population luxembourgeoise fut elle aussi abreuvée de LTI pendant les quatre années de l'Occupation allemande. Dans les journaux luxembourgeois repris par l'occupant, le vocabulaire nazi était omniprésent. Grâce aux progrès du si précieux projet de numérisation de la Bibliothèque nationale, on peut se rendre compte de l'ampleur de cette contamination. Sur le portail de recherche unifié du réseau bibnet.lu, a-z.lu, en tapant par exemple le mot clé „Systemzeit“, vous obtenez 78 résultats, avant tout de la période de l'Occupation, mais aussi des années 1930, si les journaux luxembourgeois reprenaient telles quelles les informations de l'agence de presse allemande. On y parle de „degenerierten Kunstanschauungen der Systemzeit“ ou de „Klassen- und Parteienwesen der Systemzeit“. Ou encore: „Als der Führer im Jahre 1933 zur Macht kam, übernahm er als Erbe der Systemzeit ein vollkommen ausgeblutetes Deutschland.“

Dans sa préface, Victor Klemperer parle d'une période de tran-



sition nécessaire avant que la „dénazification“ n'aboutisse: „Aber eine ganze Weile wird es bis dahin noch dauern, denn zu verschwinden hat ja nicht nur die nazistische Gesinnung, sondern auch die nazistische Denkwohnung und ihr Nährboden: die Sprache des Nazismus.“ S'il revenait, plus d'un demi-siècle après sa mort, Klemperer serait sans doute terriblement déçu et inquiet. Déçu et inquiet non pas du fait que *Mein Kampf* soit de nouveau proposé à la vente dans les librairies. De son vivant, il n'a justement pas pardonné aux élites de ne pas avoir lu *Mein Kampf* ou, si elles l'avaient lu, de ne pas avoir pris son contenu au sérieux. Le philologue était conscient qu'il fallait prendre ce livre au premier degré, que Hitler pensait ce qu'il écrivait, et qu'il le ferait.

Ce qui l'effrayerait, c'est de lire dans les journaux et sur la toile, d'entendre par exemple à la radio et à la télé des hommes politiques de la droite populiste autrichienne en 2016 dans le contexte de l'élection du Bundespräsident. Et de relire et de réentendre cette langue.

LTI, FPÖ, „System“

C'était la semaine dernière. Le secrétaire général de la FPÖ, Herbert Kickl, a mis en doute le vote par correspondance qui a permis finalement à l'écologiste Alexander Van der Bellen de s'imposer de justesse contre le populiste de

droite Norbert Hofer: „Hier heißt es jedenfalls wachsam sein. (...) Beispiele aus der Vergangenheit zeigen jedenfalls, dass bei der Briefwahl immer wieder Ungeheimheiten auftreten.“ Et puis nous avons droit à une bonne dose de LTI. „Das würde die Frage aufwerfen, ob bei Verfügungsberechtigung und Auszählung tatsächlich dem Wählerwillen entsprochen wird – oder ob Helfershelfer des gegenwärtigen Politsystems hier vielleicht die Gelegenheit nutzen könnten, dem Wählerwillen zugunsten des Systemrepräsentanten Van der Bellen nachzuhelfen.“ Sur facebook les fans de la FPÖ parlent déjà de la démocratie parlementaire autrichienne au passé: „Je stärker der Druck des alten Systems wird, um so härter arbeiten wir an dessen Erneuerung für unsere Heimat.“ Comme les journaux luxembourgeois des années 1930, les médias du net et de l'imédiateté reprennent ces phrases sans les commenter. D'autres commentateurs, de bords politiques différents d'ailleurs, se montrent plein de compréhension pour ces „pauvres victimes“ du „systeme“. Hallucinant. La suite logique de ces théories du complot ne se fait pas attendre. Cette semaine, Van der Bellen a reçu des menaces de mort.

En même temps, de l'autre côté de la frontière, mais toujours dans le même espace historique du „Troisième Reich“, la *Alternative für Deutschland* de Frauke Petry proteste encore et encore „gegen das System“. Le chef adjoint de l'AFD, Alexander Gauland fait ce commentaire cette semaine à la *Frankfurter Allgemei-*

nen *Sonntagszeitung*, sur le joueur de l'équipe nationale de foot allemande Jérôme Boateng, né et grandi à Berlin, de mère allemande et de père ghanéen: „Die Leute finden ihn als Fußballspieler gut. Aber sie wollen einen Boateng nicht als Nachbarn haben.“ Puis, il raconte que cette phrase était citée hors contexte. Pour en rajouter encore. Il aurait voulu avant tout évoquer le „ungebremsten Zustrom raum- und kulturfremder Menschen nach Deutschland“. Le langage völkisch des nazis pour justifier une insulte raciste. Les nazis le savaient déjà et Gauland a la même conviction: la „deutsche Wurzel“, chapitre XXI du livre de Klemperer, est en danger.

Dans le pays voisin, la France, le Front national lie depuis des décennies son discours sur les étrangers et l'immigration avec un discours sur la criminalité et l'insécurité. Ici, ce sont les „kulturfremde“ Maghrébins et descendants de Maghrébins qui sont présentés comme une menace pour la société. Marine Le Pen compare les migrations de réfugiés aux „invasions barbares“ et dénonce en permanence le „système UMPS“ et les représentants politiques des autres partis comme „candidats du système“. Le chapitre où Klemperer analyse le mot „System“ dans la langue nazie porte en fait un double titre: „System und Organisation“.

Car les nazis n'avaient pas de système, ils avaient une organisation. Ou comme l'exprime le philologue: „sie systematisieren nicht mit dem Verstande, sie lauschen dem Organischen seine Geheimnisse ab“. L'organique de la race: „An die Stelle der einen und allgemeingültigen Wahrheit, die für eine imaginäre allgemeine Menschheit dasein soll, tritt die 'organische Wahrheit', die aus dem Blut seiner Rasse hervorwächst und nur für diese Rasse gilt.“ Pas besoin de penser cette „vérité organique“, elle se trouve dans le „geheimnisvollen Zentrum der Volks- und Rassenseele“. L'âme allemande pour l'AFD, l'âme autrichienne pour la FPÖ, l'âme française pour le FN.

Klemperer ne reviendra malheureusement pas, mais il peut être lu. Il est d'ailleurs lu, puisque son livre en est à sa 25^e édition. Lisons-le donc et relisons-le. Et demandons-nous s'il n'est pas temps de tenir un journal où nous noterions surtout la langue qui nous entoure et qui nous envenime. Car Klemperer nous a appris une chose fondamentale: c'est à leur langue qu'on les reconnaît ...



Lauscht er och dem Denis Scuto sai Feuilleton op Radio 100,7, all Donneschdeg um 9.25 Auer (Rediffusion 19.20) oder am Audioarchiv op www.100komma7.lu.